

COMPTE-RENDU
Modèles et contre-modèles

SÉMINAIRE DOCTORAL

MODÈLES ET CONTRE-MODÈLES

AXE 2 : INTERTEXTUALITÉ ET INTERICONICITÉ

ORGANISATRICES : LÉA CHEVALIER ET FLORINE LEMARCHAND

INTERVENANTES : ROMANE MULLER ET CAMILLE CELLIER

**Vendredi 11 mars 2022
de 14h à 16h
Salle des Actes**



Contact :
catherine.bienvenu@unicaen.fr

Romane MULLER



Romane MULLER : *De l'analogie entre peinture et cinéma : Luchino Visconti, Vittorio De Sica et Ettore Scola aux prises avec le modèle pictural*

Camille CELLIER



Camille CELLIER : *Barton Fink à Hollywood: un écrivain à Babylone. Détraquements des modèles*

Séminaire doctoral « Modèles et Contre-modèles »

Laboratoire par essence pluridisciplinaire, le LASLAR réunit des doctorants travaillant aussi bien sur l'étude des représentations, l'esthétique des œuvres, les archives, l'histoire culturelle ... De ces différents champs de recherche a émergé une interrogation commune sur les notions de modèles et contre-modèles. Le séminaire doctoral « Modèles et contre-modèles », première manifestation scientifique de l'Atelier des doctorants, a ainsi vu le jour en 2021, avec deux séances portant respectivement sur les « ruptures et continuités artistiques » et « l'intertextualité et l'intericonicité ».

Ruptures et continuités artistiques

La première séance, qui s'est déroulée le 26 novembre 2021, avait pour objectifs d'interroger la façon dont les pratiques et courants artistiques se construisent par rapport à une tradition, de voir comment s'élabore une posture d'auteur entre filiation aux modèles et originalité, et d'observer la réception d'innovations artistiques par leurs contemporains, qu'elles soient liées à des progrès techniques ou relèvent de nouvelles pratiques créatives.

Le séminaire a été inauguré par l'intervention de Justine Richard, doctorante en littérature française au LASLAR. Avec beaucoup d'humour, Justine a présenté Jean Richepin, l'auteur du XIX^e siècle sur lequel porte sa thèse, qui s'intitule "Censure, édition, postérité, parcours de l'œuvre de Jean Richepin de 1876 à aujourd'hui". Sa présentation était axée sur la situation ambivalente de cet écrivain à la fois héritier d'une tradition littéraire classique et « chanteur des gueux », ardent défenseur d'une culture populaire. Elle a d'abord exposé les modèles et influences qui ont constitué l'éducation littéraire de Richepin, avant d'expliquer en quoi il avait lui-même été érigé en modèle de l'écrivain bohème par la critique, qui le voyait, à l'instar de Verlaine et de beaucoup d'autres, comme un « Villon moderne ». Si le choix de ses sujets, notamment dans *La Chanson des gueux*, est novateur, son écriture quant à elle se nourrit d'une tradition, à la fois inconsciente (on reproche à son argot d'être normalien) et assumée (Richepin joue avec les parentés littéraires qu'on lui attribue). A rebours de l'impératif rimbaldien d'être « absolument moderne », Richepin emprunte ainsi à la

tradition pour faire du neuf avec du vieux.

Marie Gourgues, doctorante en littérature espagnole au LASLAR, prépare une thèse sur « Alfons Cervera ou les sentiers de la connaissance. Appréhension du monde et connaissance de soi dans l'œuvre cervérienne ». Elle nous a invités à traverser les frontières spatiales et temporelles avec une communication intitulée « Alfons Cervera à contre-courant : de l'inspiration dissidente à la résistance aux normes ». Elle a montré comment, contrairement à Richepin, Cervera, écrivain valencien contemporain, s'inscrivait en rupture avec la littérature et les idées de son temps pour produire un art engagé. Sa résistance aux normes passe d'abord par la création d'une œuvre patchwork, métissant les genres et jouant avec la mise en page et la typographie pour faire du texte un espace fragmenté. Ce métissage est aussi intertextuel, puisque les voix d'écrivains de toutes les nationalités se font entendre dans ses textes, qu'elles soient dans le paratexte, les épigraphes, ou offertes à la découverte du lecteur. Cette intertextualité participe de l'égalitarisme littéraire que revendique l'auteur. Pour Cervera, la littérature semble ainsi être un acte militant : écrivant ses œuvres en valencien, cherchant à renouveler les formes d'expression, il s'érige en contre-pouvoir, en modèle de l'écrivain post-moderne résistant au désenchantement.

La discussion ouverte par ces deux communications particulièrement enthousiasmantes nous a conduits à réfléchir à la définition et aux usages de la « norme » en littérature. Le dialogue entre les deux interventions fait en effet émerger le paradoxe selon lequel la marginalité de certains écrivains est institutionnalisée par la critique, jusqu'à constituer un modèle. Dès lors, ces auteurs courent le risque de devenir inoffensifs, de n'être plus que des images de la subversion.

Si les exemples de Richepin et de Cervera soulignent le lien entre les expérimentations formelles et les ruptures idéologiques, ils mettent aussi en évidence le rôle de la langue adoptée (l'argot chez l'un, le valencien chez l'autre), pour ouvrir le texte vers d'autres publics et faire un pas de côté par rapport aux modèles dominants.

Intertextualité et intericonicité

La deuxième séance, qui a eu lieu le 11 mars 2022, invitait à étudier les interactions entre les œuvres pour voir en quoi elles permettent de penser, voire de dépasser, la notion de modèle.



Romane Muller, doctorante en cinéma au LASLAR, prépare une thèse intitulée « Représentation d'un cinéma italien de 1960 à 1980 : État des lieux du rapport corps-paysage ». Avec sa communication « De l'analogie entre peinture et cinéma : Luchino Visconti et Vittorio De Sica aux prises avec le modèle pictural », elle a montré en quoi les modèles picturaux issus de la Renaissance et du mouvement du *Macchiaioli* au XIX^e siècle sont au cœur de l'esthétique de ces artistes, notamment à travers leur emploi de la couleur, de la lumière, des textures, utilisés comme un tremplin à la création cinématographique. Son étude des références intericoniques chez Visconti a ouvert des réflexions intéressantes sur la

démarche critique dont pourrait relever l'intericonicité entre des tableaux idéalisant le paysage et la représentation de milieux bourgeois. Dans le contexte de la guerre et de l'après-guerre, l'univers idyllique et coloré créé par ce jeu avec la peinture chez De Sica rappelle quant à lui la fragilité des personnages voués à mourir, et célèbre leur beauté fugace. Il serait aussi possible de voir dans ces paysages un refuge, une protection contre le fascisme.



Camille Cellier, doctorante en cinéma au LASLAR, préparant une thèse sur « La figure de l'écrivain de fiction à l'écran de 1970 à nos jours. Écrire ou ne pas écrire ? Pages et plumes en crise » a conclu cette deuxième journée en nous faisant découvrir les jeux de références labyrinthiques dans *Barton Fink*, film des frères Coen sorti en 1991. Elle a d'abord expliqué en quoi Barton était une figure archétypale d'écrivain en panne d'inspiration, puis est partie à la chasse aux allusions, citations, références et symboles à décrypter dans le film. Après nous avoir fourni ces clefs d'interprétation, elle a montré en quoi cette intermédialité foisonnante permettait de se réappropriier les modèles et de les contourner. La figure de Barton Fink et son inscription dans un univers saturé de références viendraient finalement dire la nécessité pour l'artiste de se renouveler, et les Coen feraient de

l'hybridation un moyen de subversion. Camille a conclu en formulant l'hypothèse suivante : le modèle chez les frères Coen semble être autophage : il

prolifère, contamine même le décor, pour finalement détruire toute possibilité, pour le spectateur, d'y voir un mode d'emploi.

Ces deux interventions ont suscité des interrogations quant à la portée ludique des jeux intertextuels : entraînent-ils les spectateurs dans un jeu de piste, ajoutent-ils un sens caché aux films ? Là où le film des Coen joue avec les références pour épaissir le mystère (qu'y a-t-il donc dans la boîte ?), les modèles restent inconscients ou inavoués chez un cinéaste comme Visconti. Au spectateur, donc, de ne pas suivre le modèle de visionnage imposé, et de s'improviser chercheur et interprète !

Les contributions présentées ici nous ont convaincues de la richesse de ces questionnements. Pour approfondir les réflexions entamées, le séminaire continuera à la rentrée 2022, avec de nouveaux sujets !

Responsables scientifiques : Léa Chevalier et Florine Lemarchand.